

Au sortir du collège, le jeune homme qui embrasse la carrière ecclésiastique, s'il reste dans le clergé séculier, est désigné par l'autorité, soit pour entrer au grand séminaire, soit pour faire de l'enseignement au service de quelque institution.

Si c'est la vie religieuse qu'il a préférée, il débute par une année de noviciat simple, qui est suivi, après les premiers vœux prononcés, d'un noviciat plus ou moins long, selon qu'il appartient à tel ordre ou à telle communauté.

Il serait trop long d'entrer dans tous les détails, mais ce qu'il importe de dire à notre jeunesse qui se destine à Dieu, c'est ce que l'abbé Henri Perreyve écrivait un jour, qu'il faut trouver dans le prêtre la "dignité du caractère qui fait l'homme, et la sincérité qui fait l'homme de Dieu". Il ne faut pas que le prêtre soit "seulement intelligent et bon, mais qu'il soit saint."

Et enfin qu'on me permette de rappeler cette pensée de Charles Sainte-Foi: "Quand Dieu veut punir un peuple, il lui envoie des prêtres tièdes et paresseux; et quand il veut élever une nation, il multiplie chez elle les prêtres de foi et de prière."

La carrière sacerdotale ne saurait être avantageuse à l'individu et à la communauté qu'à cette condition.

Ce que le peuple canadien-français attend de son clergé

Quand nous disons que la vocation ecclésiastique est improductive, il va de soi que nous entendons par là qu'elle ne saurait être assimilée aux autres carrières qui ont pour objet le développement de nos richesses matérielles et leur mise en valeur. Mais la vocation ecclésiastique devient productive dans le domaine moral et spirituel et c'est ici qu'il convient de dire ce que le peuple canadien-français attend de son clergé.

Notre nationalité au début de cette ère nouvelle ne peut pas, pas plus que dans le passé, se dispenser des services de son clergé. Oh non! et on pourrait dire avec plus d'à-propos que jamais: "Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam." Pour que le peuple canadien-français monte vers les sommets de la vie nationale, il attend le concours du clergé. Il lui demande, avec le distingué vice-recteur de l'Université Laval, de rendre son enseignement plus pratique. Il lui demande qu'il oriente notre jeunesse qu'on lui confie vers les carrières nouvelles et qu'il la détourne des anciennes professions qui n'ont plus de libéral que le nom. Il attend de lui sa collaboration dans le domaine social, comme dans le domaine spirituel: on ne saurait séparer les deux. La solution d'un des grands problèmes de notre avenir national se trouve dans la colonisation et dans le retour à la terre et aujourd'hui comme dans le passé le peuple veut que son clergé l'encourage et le guide. A la campagne, que le pasteur s'efforce de faire apprécier de plus en plus à ses ouailles les bienfaits de la vie agricole; qu'il s'efforce de rendre cette vie la plus attrayan-